



Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

BUVETTE



W. W. W.

Effet de la Nouvelle Buvette de la Chambre sur nos honorables.
« Vois-tu, ma vieille, la séance a été si bien remplie, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que nous soyons remplis nous-mêmes! »

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Les tramways Liège-Jemeppe

Nous avons fait lever un gros lièvre l'autre jour. On nous signale de nouveau plus d'une piste du gaillard et nous nous faisons un devoir de nous remettre en campagne.

Un de nos correspondants veut bien nous communiquer la nomenclature des accidents causés par les tramways de Liège-Jemeppe, depuis le 1^{er} Janvier 1883.

C'est effrayant, et si l'on savait, il n'y aurait dans le public qu'un mouvement de réprobation unanime.

Nous avons bien raison de parler des dangers que présentent ces chemins de fer pour la circulation, et de nous en référer à la décision prise partout, de les supprimer à une ou deux exceptions près et dans des conditions toutes spéciales.

A Liège on permet cela, et malgré les réclamations persistantes des intéressés, les accidents graves et répétés, le péril indéniable d'une telle locomotion, la presse, l'autorité compétente restent sourdes avec un remarquable ensemble.

Bien plus, la Compagnie des tramways Liège-Jemeppe se targue de tenir déjà le Conseil communal de Liège pour l'extension du réseau jusqu'au centre de la ville.

Si les faits sont méconnus à ce point, rien ne pourra empêcher le public d'organiser une croisade régulière par tous les moyens licites et légaux afin d'obtenir la suppression de cette circulation d'engins de destruction.

En attendant, nous livrons aux méditations de tous, et particulièrement de nos édiles, la rejouissante nomenclature suivante, que notre correspondant nous communique et dont il garantit la parfaite authenticité :

3 Janvier. Près la houillère du Perron : Gerard, plafonneur, a eu les jambes coupées et il en est mort à l'hôpital, à Liège, le vendredi 5.

6 Janvier. A Tilleur :

Une femme broyée, morte sur le coup.

8 Janvier. Près la houillère du Perron : Un conducteur d'une charrette à bière, blessé à la tête, etc. Chevaux emportés.

18 Janvier. Au Val-Benoit :

Le camion, le cheval de L. Bourgeois de Seraing, ont été mis en pièces. (La Compagnie a payé de suite).

23 Janvier. Près la houillère du Gosson, (Tilleur) :

Charrette et cheval renversés. La charrette a été brisée et un homme de la machine blessé à la tête.

Si tous ces faits sont vrais, comme on nous l'affirme, la situation actuelle des tramways de Jemeppe est intolérable.

Il faut que l'on modifie leur mode de traction ou qu'ils disparaissent; pour cela il importe que la presse et le public, se liguent et donnent le signal de l'assaut à l'écrasement à vapeur.

Il en est temps. Qu'on se le dise !

Crise échevinale

Les vieux de la vieille se souviennent peut-être encore des circonstances singulières qui amenèrent en 1870 la chute du Collège d'Andrimont de sainte et joyeuse mémoire.

Pour des raisons que l'on n'est jamais parvenu à connaître au juste, M. Lion donna tout à coup sa démission d'échevin et malgré de nombreuses démarches l'illustre mayeur de l'époque ne put trouver à le remplacer. Ce fût en vain qu'il s'adressa successivement à tous les membres du Conseil. Aucun ne voulut accepter l'habit brodé que cet excellent Julien voulait leur endosser, et M. Gillon lui-même, vivement sollicité, refusa énergiquement.

Il est utile de rappeler que les émoluments attachés aux fonctions d'échevin n'étaient alors que de 1,600 francs.

Bref, l'infortuné Julien ne trouva personne, et par un beau matin de printemps, les citoyens Liégeois apprirent avec stupeur que le Collège d'Andrimont avait vécu.

Eh bien, il paraîtrait que nous sommes menacés d'une nouvelle catastrophe de ce genre, et si nous en croyons les racontars des familiers de la *Violette*, le pauvre M. Mottard serait dans une situation analogue à celle qui mit fin jadis au règne de MM. d'Andrimont, Warnant et compagnie.

Personne, dit-on, n'a consenti à accepter la succession de M. Ziane, et l'on ne parle rien moins que de la démission en masse du Collège.

S'il en est ainsi, nous ne pouvons que conseiller la plus grande prudence dans la formation de la nouvelle administration, et si l'on veut apaiser quelque peu les mécontents de tout genre, il serait éminemment désirable que l'on choisit cette fois des hommes appartenant aux différents partis politiques.

Quant à nous, dans ce cas, nous proposerions de composer le Collège de la façon suivante :

Bourgmestre. — M. Grosjean.

Echevin des Travaux publics. — M. Delsaux.

» des Finances. — Monsieur le Directeur du Mont-de-Piété.

» de l'Etat-civil. — M. Rubens.

» des Beaux-arts. — M. Giraud.

» de l'Instruction publique. — M. Marcajou.

Une administration ainsi composée jouirait bientôt des sympathies générales, et il y aurait encore des beaux jours pour notre belle et chère cité de Liège.

RACAGNAC.

Toujours Gogo et Monmond.

Nous annonçons dernièrement l'épatement général produit par une circulaire jetée à profusion aux quatre coins

de la ville, par laquelle les deux illustres mathématiciens bien pensants apprenaient aux Liégeois ce qu'ils savaient déjà, à savoir que le diable est dans la caisse communale.

Aujourd'hui ces bons jeunes gens reviennent à la charge et sur un nouveau carré de papier, fraîchement noirci dans l'officine de la *Gazette de Liège*, proclament devant l'univers le déficit incalculable qui nous mène à l'abîme (sic.)

Ils reconnaissent tenir le fait de notre libérale éditité; dès lors, on se demande ce que ces deux grandes personnalités ont bien pu découvrir et la raison de leur éclatante intervention.

On peut le deviner si l'on se rappelle que Gogo est le grand avocasseur de toute la cléricature en même temps que le candidat brossé de la magistrature, du Conseil et de la Chambre; que Monmond, à la triste figure, aujourd'hui le réviseur électoral par excellence de l'Esprit-Saint, est pareillement un candidat perpétuel de tous les bouillons que ces affreux libéraux font avaler à ces excellents défenseurs des intérêts publics.

Voilà le cas de ces bons petits jeunes gens; mais si entendus qu'ils soient dans la réclame électorale, au lieu d'enfoncer les portes ouvertes du budget communal, ils pourraient si bien édifier la ville de Liège sur un tas de questions toujours à l'ombre et qu'il serait si intéressant d'aborder.

Pour mémoire, en voici :

Que font les Conseils de fabrique richissimes de Liège des deniers dont ils refusent de rendre compte à l'administration communale, et en première ligne la Cathédrale de Liège ?

D'où viennent les millions qui affluent dans les caisses des malheureux évêques Belges, à l'exemple de celui de Tournai ?

Combien rapporte chaque année à l'église le privilège inexplicable de ne pas apposer des timbres, comme tout le monde, sur ses affiches, lorsqu'elle nous annonce des manifestations de la *Garde de Sacré-Cœur*, des *indulgences de la portioncule de Saint P. ou Saint Q.*, et autres billevesées qui sont les signes évidents de la décrépitude humaine.

De quels deniers sont alimentés les Cercles catholiques, les Patronages et toutes ces institutions grotesques destinées à la crétinisation avec Dieu ?

Quel emploi fait-on des millions qui sont extirpés chaque année au pays jobard et aveugle par les inventeurs des *Etreannes du Pape*, contrefaçon du *Denier de St-Pierre*, autre jobarderie ?

Qui paie des voix pour acclamer et couvrir de fleurs l'assommeur Memelle ?

Messieurs, vous entendez !

Qu'avez-vous à répondre ?

J. B.

Une séance du Collège.

M. Mottard. — Mais enfin, Messieurs, la situation actuelle ne peut toujours durer et il faut absolument que nous trouvions un successeur à ce pauvre Ziane. (M. Magis se caresse la barbe avec volupté.)

M. Verdin! — Cherchez et vous trouverez, dit l'Evangile.

M. Mottard. — Je cherche, Verdin ! je cherche, mais malheureusement je ne trouve personne.

M. Gillon. — C'est étonnant ! car enfin il n'y a pas à dire : 5,000 francs d'appointements, cela tente.

M. Magis. — Il ne s'agit pas ici, je pense, d'une question d'argent !

M. Gillon. — Permettez ! cela dépend des circonstances.

M. Mottard. — Il importe peu d'ailleurs. L'essentiel est de mettre la main sur un homme qui nous convienne.

M. Magis, (à part). — Comptez dessus et buvez de l'eau.

M. Mottard. — Ma femme m'avait bien parlé de Micha ?.....

M. Gillon. — Peuh ! ce garçon, à mon avis, manque totalement de zinc.

M. Magis. — Du reste le beau-père n'en vaudrait à aucun prix.

M. Verdin, (à part). — Qu'il aille au diable celui là avec son beau-père !

M. Mottard. — Micha me paraissait cependant très convenable ! Mais puisque Gillon qui est un métallurgiste des plus distingués trouve qu'il manque de zinc.... je n'insiste pas.

M. Gillon. — Ne pourrait-on s'entendre avec le sympathique M. Van Marcke ?

M. Verdin, vivement. — Je l'en fiche, Van Marcke ! Un blanc-bec qui voudrait m'apprendre à fabriquer des budgets !

M. Mottard. — Mais alors, à qui nous adresser ?

M. Verdin. — Pourquoi ne ferait-on pas des avances à mon excellent camarade Attout ?

M. Mottard. — C'est une idée ! car entre nous, les *attouts* commencent à manquer complètement dans notre jeu.

M. Magis, (à part). — Et vos cartes se brouillent chaque jour davantage. (Haut.) Mais Attout n'est pas ingénieur, Messieurs !

M. Verdin. — La belle affaire ! Attout pourrait aller à l'Etat-civil ?

M. Gillon (vivement). — Permettez, permettez ! et que feriez-vous de moi !

M. Verdin. — Nous enverrons Gillon aux travaux publics, tiens !

M. Gillon (à part). — Merci ! je suis bien trop à l'aise à l'Etat-civil. (Haut.) Mais je n'ai nullement envie de changer de département !

M. Verdin. — Il me semble que Gillon peut bien faire un sacrifice pour nous tirer d'affaire.

M. Mottard (avec conviction). — C'est évident !

M. Magis (sans conviction). — C'est mon avis.

M. Verdin. — Il y a longtemps assez qu'il se prélassait à l'état-civil — (avec pitié). Une sinécure !

M. Gillon. — Une sénécure ! Diable ! comme vous y allez. La vérité est qu'il y a horriblement de besogne dans mon département. Regardez-moi d'ailleurs ! Voilà bientôt cinq ans que je remplis les fonctions d'échevin de l'état-civil et je suis pour le moins vieilli de... deux ans

M. Verdin. — Allons donc !

M. Magis (en se caressant la barbe). — Enfin M. Gillon accepte-t-il ?

M. Gillon. — Jamais de la vie !

M. Magis (à part). — Parbleu ! (Haut.) Eh bien alors, passons !

M. Verdin. — Passons ! Passons ! C'est facile à dire. Le plus clair de l'affaire c'est qu'avec toutes ces passes nous restons dans une impasse.

M. Mottard. — Nous devons cependant tâcher d'arriver à une solution.

M. Gillon. — Si l'on s'adressait à M. Renier Malherbe ?

M. Verdin. — Renier Malherbe ! Mais il n'aurait jamais le nez assez fin pour débrouiller la situation.

M. Mottard. — C'est juste !

M. Gillon. — Alors qui ?

Tous. — Qui ? Qui ?

M. Magis. — Enfin, Messieurs, si nous ne trouvons personne, il faudra bien que nous présentions notre démission collective.

M. Gillon (horriblement inquiet). — Nous trouverons, Magis, nous trouverons. Seulement comme la nuit porte conseil remettons la discussion à demain.

M. Mottard. — Oui c'est cela, à demain; et s'il faut donner notre démission, nous le donnerons. Je commence pour ma part à en avoir assez (à part) avec des farceurs comme cela !

M. Verdin. — Et moi j'en ai jusqu'au dessus du cou, (à part) et j'aime tout autant qu'un autre que moi se charge d'inventer de nouveaux impôts.

M. Magis. — Quant à moi, vous le savez, mon mandat de député ne me laisse plus guère de loisirs et je me débarrasserais volontiers de mon habit d'échevin (à part) .. pour essayer un peu du claqué de mayer.

M. Mottard. — Nous reprendrons donc la discussion demain ?

M. Gillon (avec enthousiasme). — Oui demain, dès l'aurore.

M. Magis. — Oh ! dès l'aurore !

M. Mottard. — A demain à 3 heures de relevée !

La séance est levée.

(M. Magis sort en caressant sa barbe.)

Pour extrait non conforme :
ZUTALORS.

A va l'eau.

Faux bruit. — Le bruit courait hier en notre ville que M. Houssard (Ernest dans l'intimité) inspecteur du service des sépultures allait être nommé administrateur-délégué de la Société des Tramways à vapeur Liège-Jemeppe.

Des renseignements puisés à bonne source nous permettent d'affirmer qu'il n'y a rien de fondé dans cette rumeur.

* *

Idem. — C'est également par erreur que l'on a prétendu que la même Société allait se transformer en compagnie d'assurances sur la vie.

Nous croyons savoir qu'il n'a jamais été question d'une semblable transformation.

* *

Impôt sur les alcools. — Certains journaux ont annoncé qu'en vue d'équilibrer le budget, le gouvernement avait l'intention d'augmenter dans de fortes proportions l'impôt sur les boissons alcooliques.

Il a été, il est vrai, un instant question de cela dans les sphères ministérielles. Mais en prévision de la quantité énorme de liquides variés que nos estimables députés soifèrent à l'œil à la nouvelle buvette de la Chambre, le gouvernement a dû revenir sur sa première décision.

On a parfaitement compris en haut lieu que dans ces circonstances toute augmentation et même le maintien du *statu-quo* conduirait inévitablement l'Etat à la banqueroute et il est dès aujourd'hui décidé que l'impôt sur les alcools sera bientôt complètement supprimé.

* *

Un plat de circonstance. — Les amis de M. Ziane lui ont offert samedi dernier un grand banquet à l'hôtel du Grand-Cerf.

Le menu était très bien composé. Il y avait surtout un plat de circonstance auquel tous les convives en général et le héros de la fête en particulier ont fait le plus grand honneur.

Je veux parler d'un poulet grillé, sauce tartare.

On a crié un instant que l'honorable M. Ziane allait en attraper une indigestion avec complication de *gastralgie*; mais cela n'a été qu'une fausse alerte.

Grâce à quelques bons coups de coude, la digestion s'est parfaitement opérée et le repas a pu se terminer en bon ordre.

Bref, à une heure très avancée de la nuit, la plus franche cordialité continuait toujours à régner, etc., etc., etc.

* *

Un bal à l'eau bénite. — On va danser à la *Concordia*; le temple des vraies lumières va servir aux ébats de jolies épaules et au flirtage, bon teint, des catholiques Liégeois invités par M. Ophoven-Ophoven.

Comme en ce temps d'épidémie, il est dangereux de s'échauffer, M. Ophoven (bis) a fait revenir un ample provision d'eau de Lourdes, certifiée authentique par l'éminent docteur Termonia.

Le clou de la soirée, qui promet d'être particulièrement intéressante par l'étalage des binettes du St Esprit en rupture de ban pour la circonstance, sera la présence de Monseigneur Trouloulou qui se montrera gracieux à l'extrême en ouvrant le bal avec Madame Ophoven (bis).

Ce sera d'un entrain, d'une gaieté..... vous voyez cela.

* *

Plonplonna. — Le prince Jérôme Bonaparte dit Plonplon, vient d'éprouver le besoin de.... fabriquer un petit manifeste.

Plonplon naturellement y attaque à profusion les institutions républicaines et il finit par déclarer qu'il est l'homme indispensable pour faire désormais le bonheur de cette no-o-o-ble Fran-an-ce et de ses colonies.

Je me fiche de Plonplon et de son manifeste comme de l'an quarante, et je ne veux pas m'occuper de ses élucubrations bonaparteuses.

Je tiens à déclarer cependant que cet impérial chi...canier doit avoir crânement du toupet pour se montrer peu satisfait d'un ministère..... Devès.

* *

Beautés de la 4^{me} page. — Annonce cueillie dans le dernier numéro du *Perron* :

« Une personne voulant faire la CUISINE, désire un QUARTIER à faire. S'adresser rue de l'Epée, 8, au second. »

Puisque cette personne veut absolument faire la cuisine, il s'agit probablement ici d'un quartier.... de bœuf.

* *

Ecce iterum Rubens. — Le délicieux Rubens vient d'accoucher d'une nouvelle pancarte.

Elle est ainsi conçue :

Église Saint-Denis

Dévotion des sept Dimanches en l'honneur de Saint-Joseph.

A commencer du dimanche 14 Janvier jusqu'au dimanche 15 Février, tous les dimanches à 5 1/2 heures, vêpres; conférence, exercice en l'honneur des :

Sept allégresses et des sept douleurs de Saint-Joseph.

Recommandations et prières en commun (!), chant de chantiques, salut en musique, indulgence plénière chaque dimanche.

Après le salut, vénération d'une relique de Saint-Joseph.

A chaque réunion on distribuera aux fidèles des imprimés contenant le texte de la dévotion des sept dimanches.

On le voit c'est complet. Mais quelle singulière idée pour des gens qui aspirent à l'odeur de sainteté, d'aller dire des prières en commun !

BRICOLEUR.

Un Baptême

Voici quinze jours qu'elle est née,
La fillette, et dans son berceau
En point de dentelle très beau,
Elle rit toute pomponnée,

Car c'est aujourd'hui qu'elle met
Sur sa première robe à queue
Sa première bouffette bleue
Et des rubans à son bonnet.

La nourrice, une Hesbignonne,
Qui porte l'enfant assoupi,
A l'air d'un pomme d'api
Qui ne craint la dent de personne.

Bientôt le cortège se rend
D'un pas solennel à l'église,
Et le curé se scandalise
De l'air par trop indifférent
Avec lequel sa nouvelle ouaille
Reçoit son premier sacrement,
Car elle dort profondément
Sous l'œil de son parrain qui bâille.

Mais quand le premier grain de sel
A touché le bout de sa levre,
Craignant sans doute qu'on la sévre,
Elle pousse un cri vers le ciel,

Et par un geste sans réplique
Montre le peu de goût qu'elle a
Pour entrer à cet âge-là
Au sein du culte catholique.

RED.

Casino Molière

Le spectacle-concert organisé dimanche dernier par la Société *l'Union musicale* a parfaitement réussi.

Les différentes parties du programme ont été rendues de façon à soulever les chaleureux applaudissements du nombreux public qui se pressait dans la jolie salle de la rue de l'Ouest, et tous les interprètes ont fait vaillamment leur devoir.

Citons surtout la remarquable exécution de *la Marquise*, opéra-comique en un acte d'Adam, dans lequel M. Fabry-Rossius président de l'Union musicale, qui remplissait le rôle du *duc de Cavalcanti*, grand d'Espagne, a obtenu son succès habituel.

En somme bonne et agréable soirée.

Théâtre du Pavillon de Flore

Nous sommes en plein dans les nouveautés. Une fois qu'ils s'y met, M. Ruth est comme don Gusman, il ne connaît plus d'obstacles. Donc, deux comédies nouvelles cette quinzaine à l'actif du Pavillon.

Le MARI D'IDA, 3 actes, de Delacour et Mancel. Un 1^{er} acte fort ennuyeux et deux autres très amusants. Très proprement écrite et passablement spirituelle, cette pièce, où l'on voit le plus bête des maris se laisser Dandin... ner de la façon la plus naïve. L'éternelle histoire, quoi ! Interprétation très bonne.

115, rue Pigalle, tel est le titre de la pièce de M. Bisson, jouée avant-hier avec un grand succès.

Sujet difficile, pour ne pas dire impossible à raconter. C'est encore et toujours, comme je le disais pour le *mari d'Ida*, le Dandinage qui fait le fond de la pièce, mais cette fois invisible à la scène, et le tout mélangé, ou plutôt brodé sur un canevas contenant une véritable idée de comédie. C'est, à notre avis, la meilleure pièce donnée cette campagne. Nous croyons qu'elle attirera la foule.

Le succès d'interprétation revient en toute première ligne à Mme Toudouze, engagée spécialement. Cette artiste joue le rôle de Mme Taupin avec un réel talent et un entrain du diable. Bravo ! Madame, bravo ! MM. Victor et Desclos, ont tenu à honneur de rester à la hauteur de leur tâche, comme toujours ils y ont réussi. Un bon point à MM. Fillot et Derouilhe. Fort gentile Mlle Play, sous les traits de Valentine.

L'INTERMÈDE.

Une nouvelle chanteuse est en train de faire ses débuts, c'est encore une chanteuse à diction. Sans vouloir la comparer à sa devancière, Mlle J. Oudry dit fort gentiment la blquette.

Où nous nous trompons fort, où à l'heure actuelle elle aura conquis droit de cité parmi nous.

MM. Vaunel, Molivier, ainsi que l'orchestre contribuent à rendre l'intermède fort amusant.

EGO.

Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION IS. RUTH.

Bureau 6 3/4 h. Rideau 7 1/4 h.

SAMEDI 27 Janvier 1883,

Représentation de

Mme Toudouze, pensionnaire du Théâtre des Folies dramatiques de Paris
Immense succès

115, rue Pigalle, comédie nouvelle en 3 actes, par M. A. Bisson, représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre Cluny, le 17 Avril 1882.

Mme Toudouze remplira le rôle de Mme Taupin.

GRAND INTERMÈDE

par M^{lle} Jeanne Oudry, MM. Vaunel et Molivier.

Chevalier Baptiste, comédie en 1 acte, par M. Bisson.

Ordre : 1. Le Chevalier, 2. Intermède, 3. 115, rue Pigalle.

DIMANCHE 28 ET LUNDI 29 JANVIER
Bureau 6 h. Rideau 6 1/2 h.

Représentation de Mme Toudouze, pensionnaire des Folies dramatiques de Paris.

1^{re} et 2^e représentation de

Le Diable ou le Comte de Saint-Germain, drame en 5 actes, par Delacour et Thiboust.

INTERMÈDE

par M^{lle} Odry, MM. Vaunel et Molivier.
Immense succès

115, rue Pigalle, comédie nouvelle en 3 actes, par M. A. Bisson.

Mme Toudouze remplira le rôle de Mme Taupin.

Ordre : 1. Le Diable, 2. Intermède, 3. 115, rue Pigalle.

VENDREDI 2 FÉVRIER

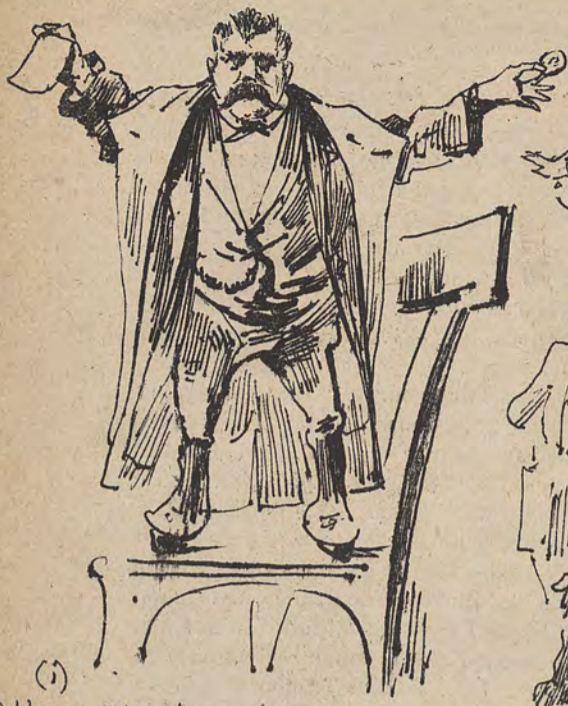
représent. au bénéfice de M. Bureau, grand 1^{er} rôle, régisseur général et de Mme Bureau, 1^{er} rôle grande coquette

Mangeur de Fer, grand drame en 5 actes et 8 tableaux.

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.

A VAU L'EAU

MÉPHISTO AU THÉÂTRE



(1) Allons, Messieurs! voyez la vente! toutes les places à dix sous! au choix!



(2) Grâce aux innovations de Mr Giraud, l'entrée s'opère toujours dans le plus grand ordre.



(3) Aspect du balcon sous le règne de Mr Giraud



(4) Petite scène de famille à l'entrée des couloirs



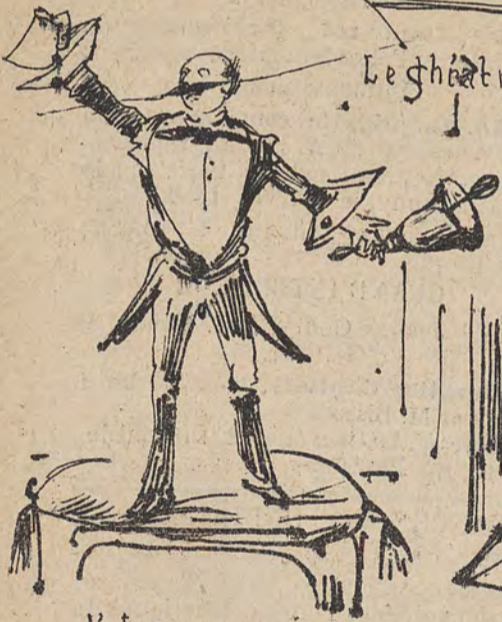
(5) Stratagème de 3 habitués auxquels on a délivré au bureau le même No de fauteuil.



(6) Manifestation sympathique en l'honneur d'un siffleur par les habitués de l'amphithéâtre

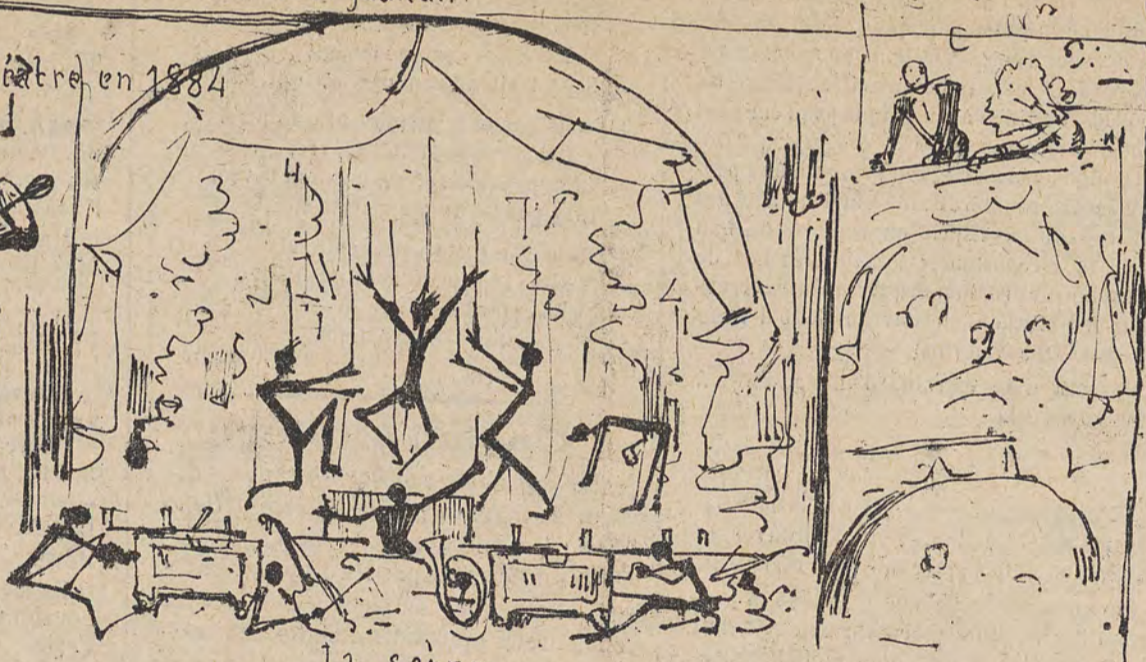


(7) 2 heures du matin. — Sortie du Théâtre. Il ne vaut vraiment plus la peine d'aller se coucher.



l'Impressario

Le théâtre en 1884



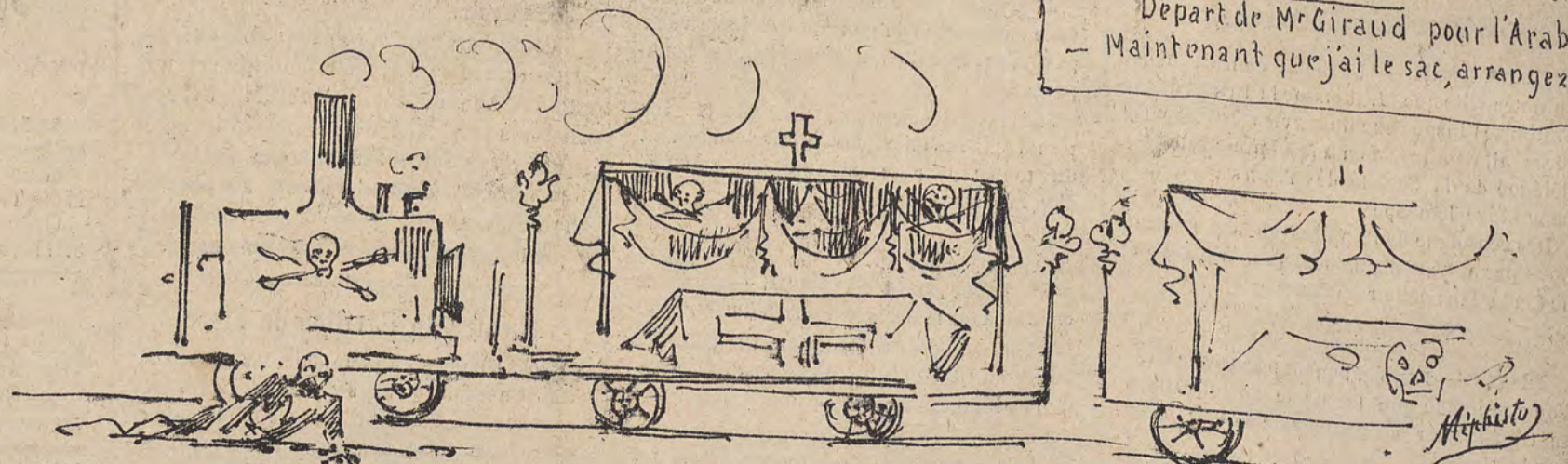
La scène



(8) Epilogue. Ce que l'on verra le 1^{er} Février. Départ de Mr Giraud pour l'Arabie. — Maintenant que j'ai le sac, arrangez-vous



Projet d'uniforme pour les employés des tramways à vapeur



Nouveau système de voiture en fabrication pour les tramways à vapeur.

Méphisto